

L'habitat rural médiéval au sud de la Meuse de la fouille au bâti conservé

The medieval rural habitat south of the Maas
from the excavation to the still standing buildings

Mittelalterliche Siedlungen südlich der Maas
vom Befund bis zum Konservierten Gebäude

Philippe Mignot - Denis Henrotay

Définitions et sources

Au sud de la Meuse, la documentation fournie par l'archéologie pour l'habitat rural du Moyen Age et en particulier pour la « maison paysanne », reste très maigre (Matthys 1975 et *Archaeologia Mediaevalis* 1978). L'archéologie médiévale en Wallonie a privilégié le château, l'église et depuis une dizaine d'années la ville. L'archéologie préventive des tracés linéaires (TGV, gazoducs, ...) à travers les campagnes livre certes des traces, mais ces découvertes ne débouchent pas sur des fouilles extensives ni sur des recherches historiques permettant d'identifier la nature exacte des vestiges [Rémy - Soumoy (dir.) 1996].



Fig. 1. Carte des lieux cités dans le texte.

Ceci explique pourquoi la ferme a surtout été étudiée sous l'angle de l'architecture. A la suite des inventaires systématiques du bâti existant (*Le Patrimoine monumental 1974-1997*), une enquête ciblée sur l'architecture rurale de Wallonie fournit une riche documentation: un corpus de 12 volumes, chacun de 200 pages, et un volume de synthèse paru en 1996 [Genicot (dir.) 1983-1992; Genicot et al. 1996]. C'est donc une somme à portée ethnographique précieuse, conduite par l'équipe

du professeur L. F. Genicot qui est maintenant disponible. Les différentes régions naturelles définies par les géographes selon la nature du sous-sol et le relief ont fourni la typologie de l'habitat rural étudié. Le territoire wallon se trouve fractionné en douze régions¹. L'étude limitée aux bâtiments existants et sans archéologie ne permet que très rarement de déceler leurs origines. Sur cette base, les fermes, dans leur grande majorité et sous leur aspect actuel, datent de la fin du XVIII^e - début du XIX^e siècle. La caractérisation des volumes, des matériaux, des implantations par région, paraît convaincante, du moins, si on limite les exemples à la période 1750-1850. La typologie mise en évidence ne ferait que perpétuer des types traditionnels et donc plus anciens. A y regarder de plus près, on constate d'abord que cet habitat rural va de la hutte de charbonnier à la maison noble. Tout est rural bien-sûr, mais peut-on qualifier de « maison paysanne » n'importe quelle construction à la campagne?

Cette question de définition est indissociable de celle de la chronologie. Pour déceler les origines d'un bâtiment conservé, on ne peut pas se contenter de ce qui est visible. Cela s'applique, surtout, à la détermination des fonctions qui ont pu connaître bien des changements.

Pour illustrer les limites d'une enquête sans archéologie, la démonstration s'appuiera sur un exemple de bâtiment du début du XIX^e siècle. La ferme traditionnelle de Deux-Rys en Ardenne présente un plan allongé en pan de bois, tricellulaire avec agrandissements (Fig. 2). Grâce à la dendrochronologie, l'analyse menée par le Service de l'Archéologie du Ministère de la Région wallonne a pu identifier la construction au départ de deux bâtiments construits vers 1805-1815. Au départ, les deux noyaux primitifs abritent à la fois un cultivateur et un artisan mouleur. En 1866-1876, un cultivateur réunit les deux habitations pour en faire une seule ferme. C'est l'état qui nous est parvenu

¹ Mais, très curieusement, ces terroirs (Genicot et al. 1996, carte p. 16) s'arrêtent aux frontières de la Flandre et des pays voisins, la France (Départements du Nord, des Ardennes et de la Meuse), du Grand-Duché de Luxembourg et de l'Allemagne (Eifel). La superposition de régions naturelles et de limites politiques actuelles est antinomique.

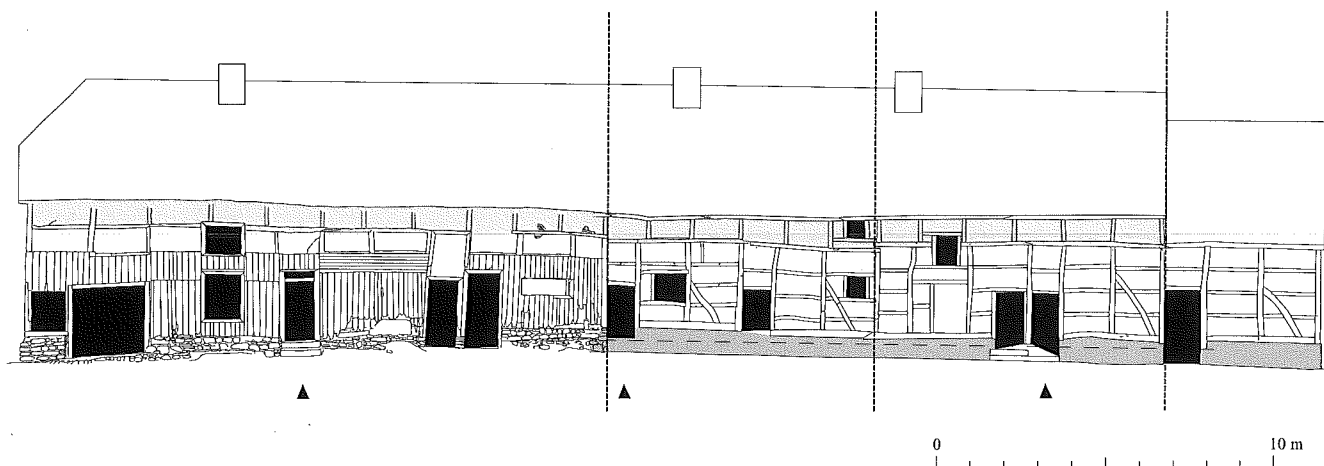


Fig. 2. Ferme de Deux-Rys. Succession des phases de constructions. Plusieurs logis avec étable - atelier se juxtaposent avant d'être réunis en un seul ensemble: c'est ce que marque le rehaussement de la façade.

jusqu'il y a une dizaine d'années où à nouveau l'ensemble fut coupé en deux avec d'un côté une grange et un logis abandonné en remise et de l'autre les logis et des remises devenus un seul logis, le tout sans toucher à la façade principale. On le voit, la physionomie des façades ne peut à elle seule expliquer ces mutations. Un tel cas de figure pour une période récente qui offre l'avantage d'être documenté par les archives du cadastre a dû exister avant le XIX^e siècle.

Sources iconographiques

En dehors du bâti existant, l'iconographie disponible pour la période antérieure au XVIII^e siècle fournit une autre source (Genicot et al. 1996). Pour la région envisagée, avant 1500, le paysage rural est quasi absent de la peinture. En revanche, le paysage devient un sujet à part entière dans la première moitié du XVI^e siècle. Plusieurs maîtres de l'École d'Anvers, le principal foyer artistique des Pays Bas Méridionaux sont à signaler. C'est dire combien on est déjà éloigné des régions qui nous intéressent.

Cependant, on trouve parmi ces peintres, deux artistes originaires de villes mosanes, Dinant pour Joachim Patenier (1480-1524) et Bouvignes pour Henri Bles (1510-1555).

Blês a représenté des bâtiments dans des paysages montagneux agrémentés d'un fleuve sinueux, des paysages recomposés, certes, libre évocation de la Meuse sans doute. Chaumières, tours plus ou moins fortifiées, manoirs agrémentent la campagne à l'arrière plan d'œuvres à sujet religieux, d'un format variant entre 23 sur 36 cm et 96 sur 137 cm. Les représentations de bâtiment y sont par conséquent de petites dimensions. Le type rural y côtoie le type urbain. Pierres, briques, ardoises, chaume, pan de bois se confondent (Fig. 3).

Soumettre les représentations de bâtiments de Henri Bles à une analyse architectonique critique, constater que telle fenêtre est trop en hauteur, trop grande, trop à gauche ou à droite est absurde. Surtout pour en tirer la conclusion que ces représentations sont

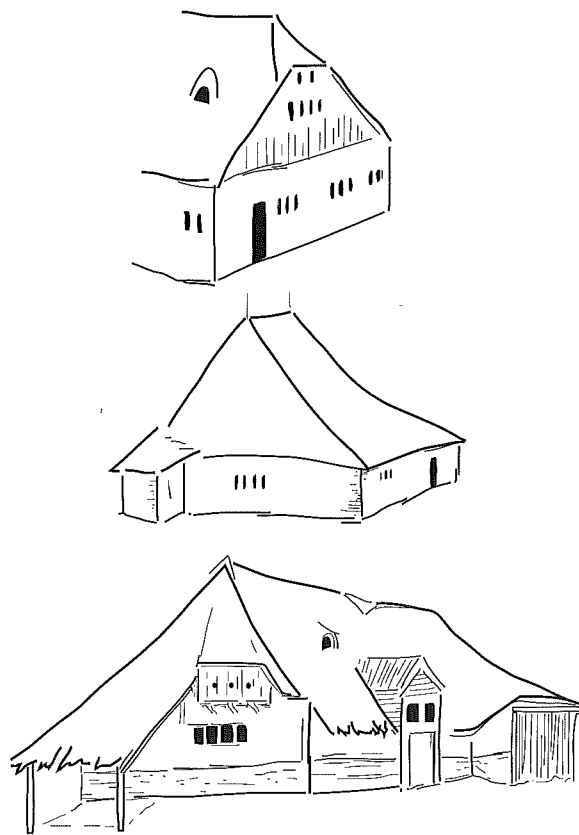


Fig. 3. 1-2: D'après H. Bles, Paysage avec la répudiation d'Hagar. Détails de fermes à gauche. Le tableau peint sur un panneau en chêne est complet et mesure 23,5 cm x 35,5 cm. Maastricht, Bonnerfantensmuseum; fermes en pan-de-bois sur soubassement en pierre avec toit de chaume. Les encorbellements sur le pignon sont fréquents. 3: D'après l'Album Errera, folio 112, Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique. Cet album de dessin paraît constituer plutôt un carnet originel précédant l'exécution picturale que des copies d'après les tableaux.

irréalistes (Genicot 2000). Cette analyse hypercritique ne peut servir qu'à étayer une thèse en éliminant les sources contradictoires.

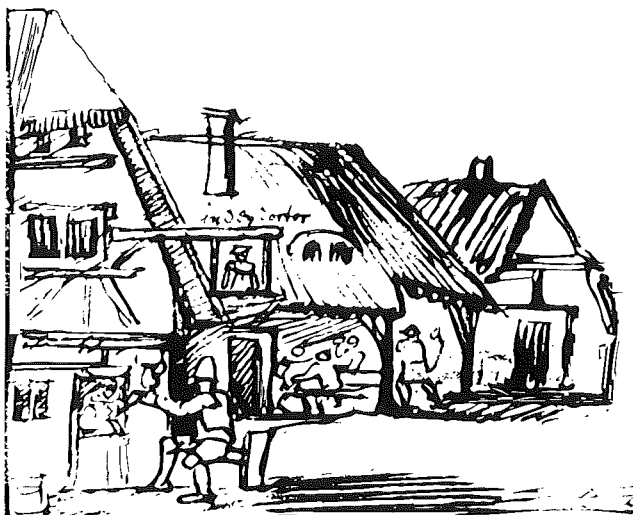


Fig. 4. J. Bertels, détail de la vignette illustrant le village de Dudelange (G.D. Lux.). On y reconnaît à l'avant plan une grosse bâtisse en pan de bois qui fait office de cabaret. Le pignon est en façade avec un étage en encorbellement. (Manuscrit conservé aux Archives de l'Etat, Luxembourg).

En réalité, à propos de la valeur documentaire de cette iconographie, il convient d'adopter une attitude nuancée. Il ne s'agit ni de documents photographiques ni de relevés métriques. Parmi les variantes, un type de ferme est récurrent: celui d'un vaste volume au toit de chaume avec un étage sous toiture.

Ces mêmes volumes se retrouvent avec plus de détails chez Pierre Bruegel l'Ancien, son contemporain (ca 1525-1569) mais qui travailla en Brabant, et s'établit à Bruxelles à la fin de sa vie.

Devant ces représentations, on pourrait penser que ces modèles de bâtiments sont des *topoi*. Cependant, d'autres figures sous la forme de dessins à l'encre sans aucune prétention artistique existent. Il s'agit de vignettes de la main de l'abbé d'Echternach, J. Bertels (1544-1607), illustrant les villages qui dépendaient de son abbaye et réalisées lors de ses inspections sur place [Spang (éd.) 1984] (Fig. 4).

Les «aberrations» qu'on décèle dans les détails de toutes ces représentations ne portent pas atteinte à la physionomie générale des bâtisses qui se rencontraient dans nos campagnes. Cette appréciation reste applicable pour la documentation plus tardive, aux alentours de 1600, des Albums de Croÿ [Duvosquel (éd.) 1985-1996]. Même dans le cas précis de gouaches se rapportant à des monuments tels que châteaux, abbayes et autres églises identifiés pour eux-mêmes, il y a distorsion et liberté de l'artiste par rapport à son sujet. La juste appréciation de l'iconographie ne peut venir que du recoupement des sources tant historiques qu'archéologiques entre elles².

² Une analyse très détaillée a été proposée pour les châteaux hennuyers représentés dans les Albums (de Waha 1996).

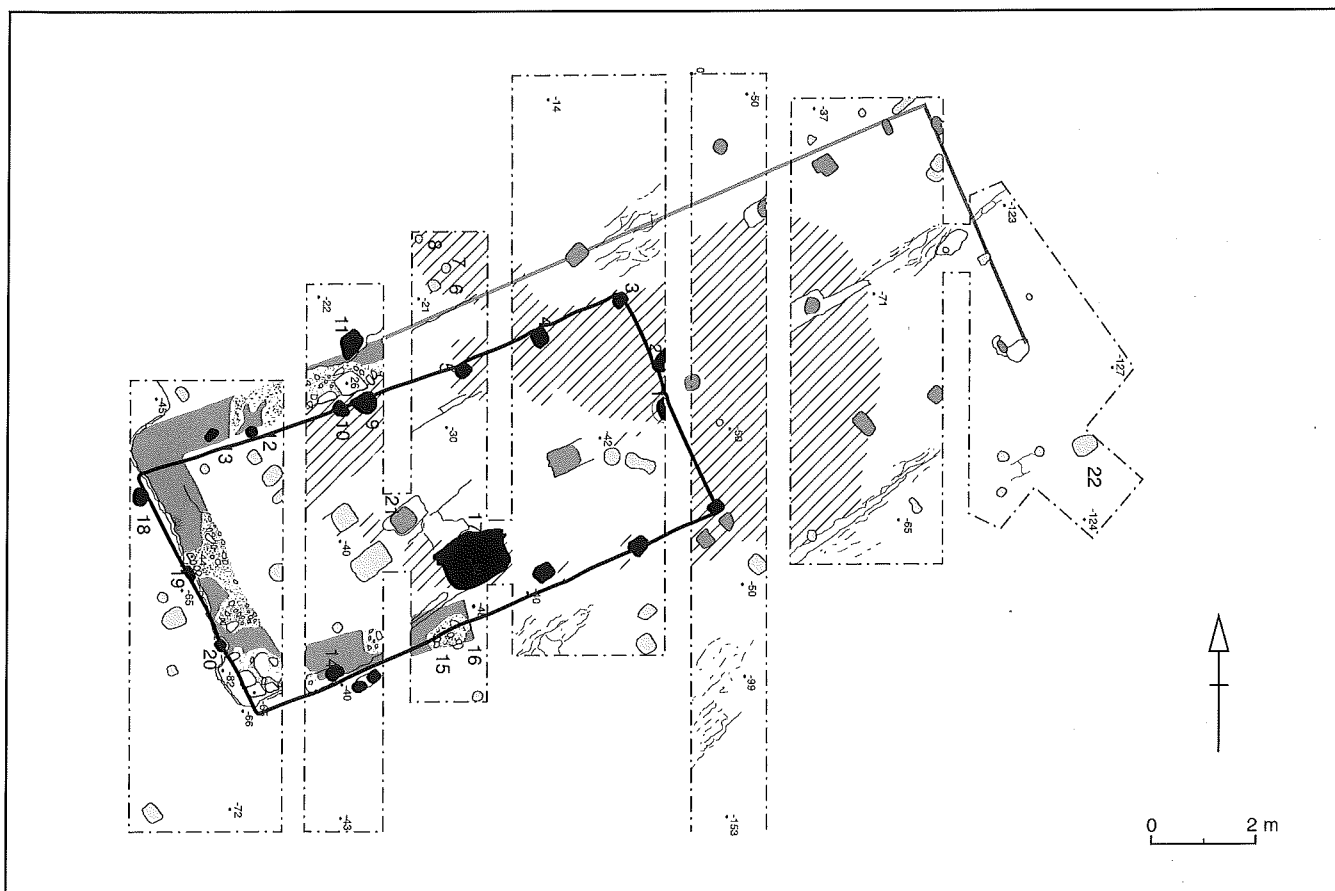


Fig. 5. Chevetogne. Plan de fouilles. En noir, la première phase sur poteaux; en grisé, la seconde phase sur solins.

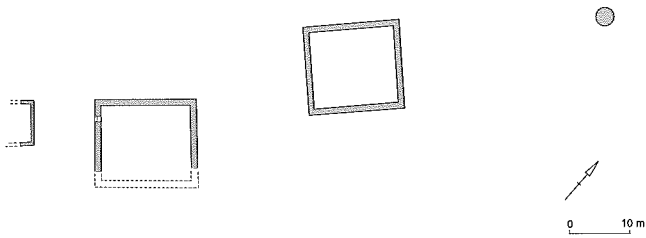


Fig. 6. Mabompré. Plan général de la fouille.

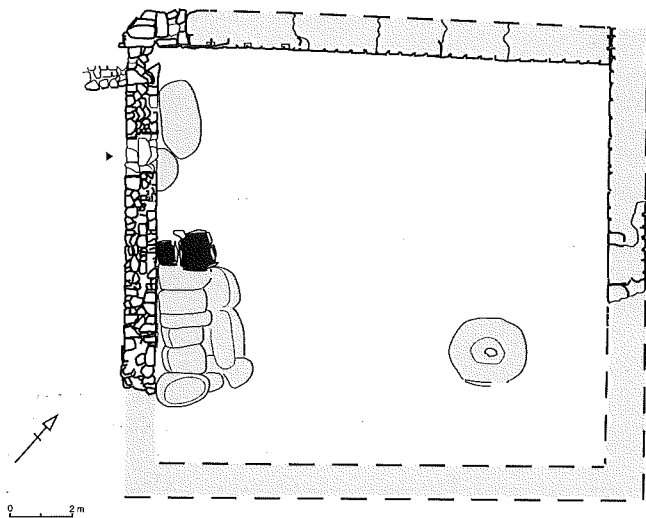


Fig. 7. Mabompré. Plan de la maison avec foyer.

De même, c'est le rapprochement des sources iconographiques de diverses origines et surtout de supports différents, peintures à l'huile de Blès, de Patenier, de Bruegel et consors, de gouaches pour A. de Montigny (albums de Croÿ), en ce qui concerne les artistes professionnels, de dessins à l'encre d'un amateur comme Bertels qui conforte l'analyse.

Mais aucun bâtiment de ce type de ferme n'est parvenu jusqu'à nous pour la Wallonie.

Plutôt que de considérer cette iconographie étrangère à la Wallonie, nous pensons qu'il faut en rechercher les vestiges avec ces images du XVI^e s. en tête.

Les données archéologiques

Nous avons retenu deux sites fouillés. En 1983, une fouille entreprise à Chevetogne mit au jour, un bâtiment en long sur poteaux qui a été suivi d'une reconstruction avec solins en pierre, du moins en partie (Mignot 1986). Cette reconstruction est à placer dans le courant de la première moitié du XI^e siècle. Le site fut abandonné, au plus tard, au début du XIV^e siècle. Ce plan en long rappelle la structure tricellulaire qui caractérise l'habitat traditionnel de la région. Les sources écrites sont rares mais le bâtiment peut être identifier à une villa dans une charte de l'abbaye de Stavelot au milieu du X^e s. La présence d'un petit cellier à couvercle en bois aménagé dans la roche située l'emplacement du logis par rapport aux espaces fonctionnels (Fig. 5).

Sur la plateau ardennais, à Mabompré au climat plus rude, près d'Houffalize, un autre site composé de

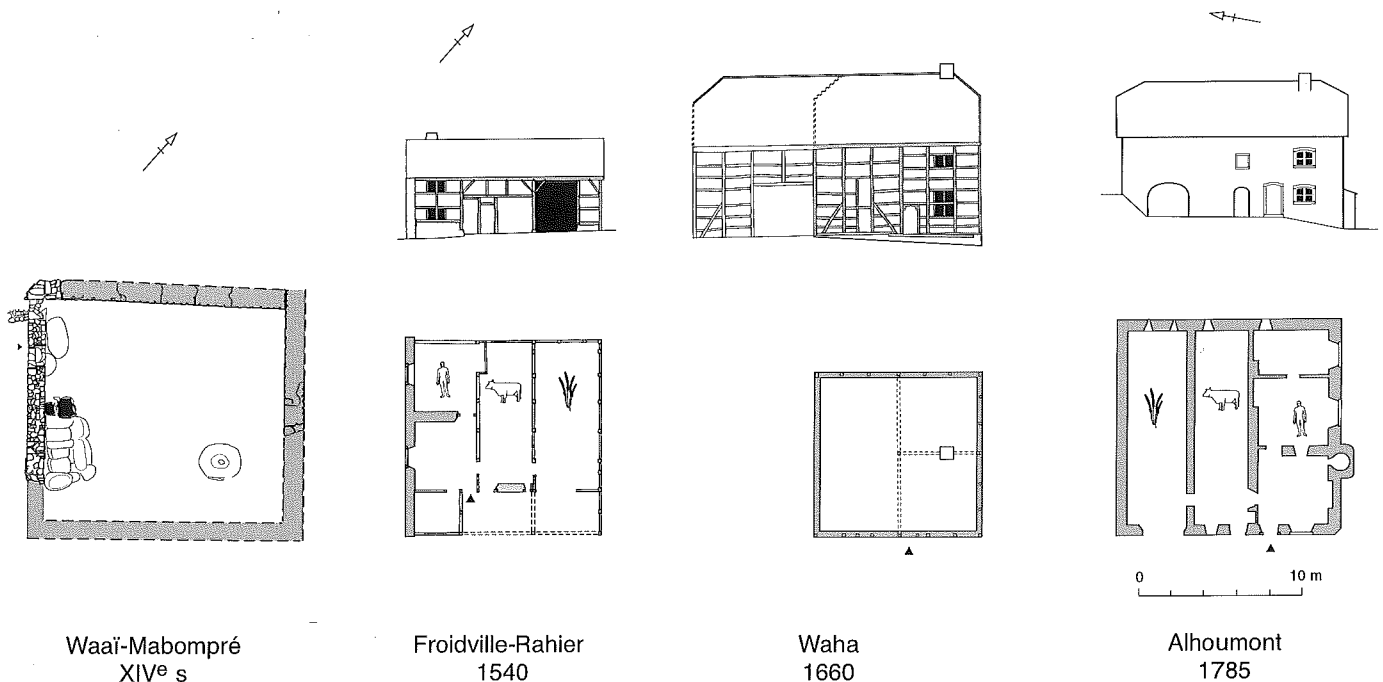


Fig. 8. Plans comparés de fermes ardennaises D'après Genicot et al. 1996 (Froidville et Alhoumont) et Francotte - d'Otreppe 2000 (Waha).

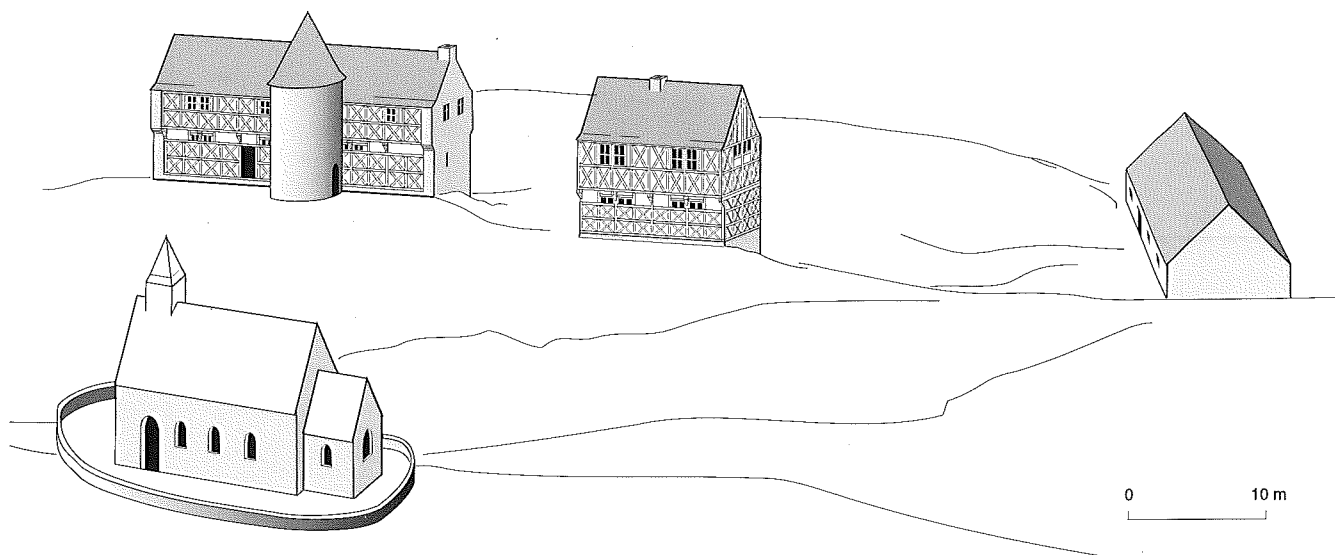


Fig. 9. Marloie. Reconstitution du manse de l'abbaye de Saint-Hubert à l'extrême fin du XV^e s. Le bâtiment allongé à gauche abrite des fonctions administratives et des salles d'audience alors que le logis plus réduit superpose les locaux et rappelle les dorjons. Aux XV^e s, le pan de bois est généralisé même pour des logis nobles. La pétrification intervint à Marloie au XVII^e s.

plusieurs bâtiments a fait l'objet de fouilles en 1990-1991 (Papeleux 1993 et Dudant - Mignot 1994). On en connaît actuellement trois auxquels s'ajoutent un four à pain isolé (Fig. 6).

Le plan d'une habitation s'avère carré avec l'entrée sur un des côtés qui a reçu le foyer.

On n'y trouve pas de traces de cloison mais des fosses peu profondes susceptibles d'avoir servi au callage de cuves ou de jarres à fond bombé (Fig. 7).

Ce site ne peut être identifié par des sources écrites.

Les bâtiments conservés

Si on confronte les bâtiments de Chevetogne et de Mabompré aux fermes les plus anciennes conservées, datées par dendrochronologie, c'est le plan carré qui domine.

L'ancienne ferme de Waha, étudiée par le Service des Monuments (Saint-Hubert), est intéressante car la dendrochronologie montre qu'on a d'abord construit la partie pour abriter les animaux, le capital, avant le logis mais le tout au sein d'un même programme entre 1660 et 1670 (Francotte - d'Otreppe 2000). La grange à gauche a été ajoutée au XIX^e s. (Fig. 8).

Toujours en Ardenne, plusieurs fermes en pan de bois subsistent. Actuellement, seuls deux exemplaires sont datés par dendrochronologie. Ils remontent au milieu du XVI^e s. Ces fermes, aussi de plan carré, se caractérisent par leur portique ou auvent devant la grange (Hoffsummer 1996).

L'étude de ces bâtiments mériterait d'être systématisée. En effet, les transformations intervenues au XVIII^e s. et surtout au XIX^e s., sans analyse complète de l'intérieur, empêchent une lecture du phasage de constructions.

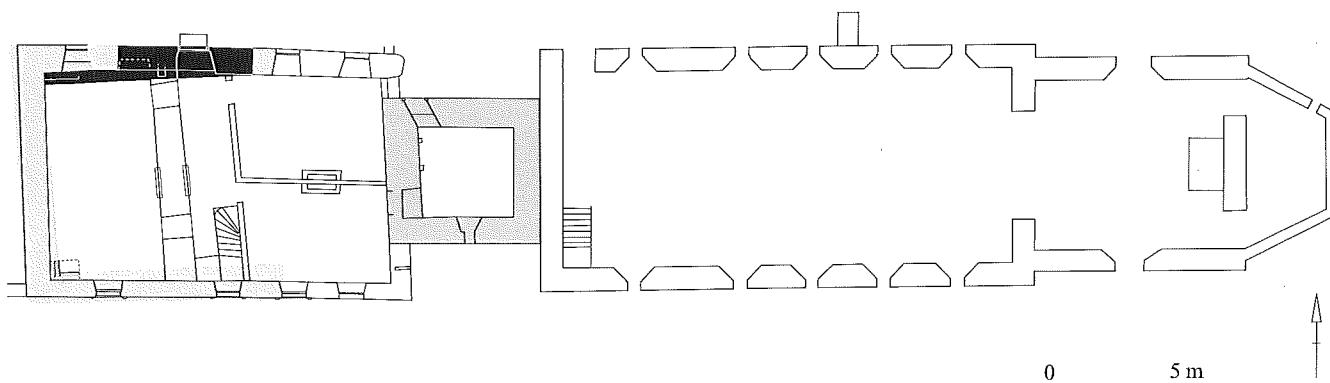


Fig. 10. Fronville: Plan du logis avec en noir les parties médiévales conservées en élévation et de l'église.

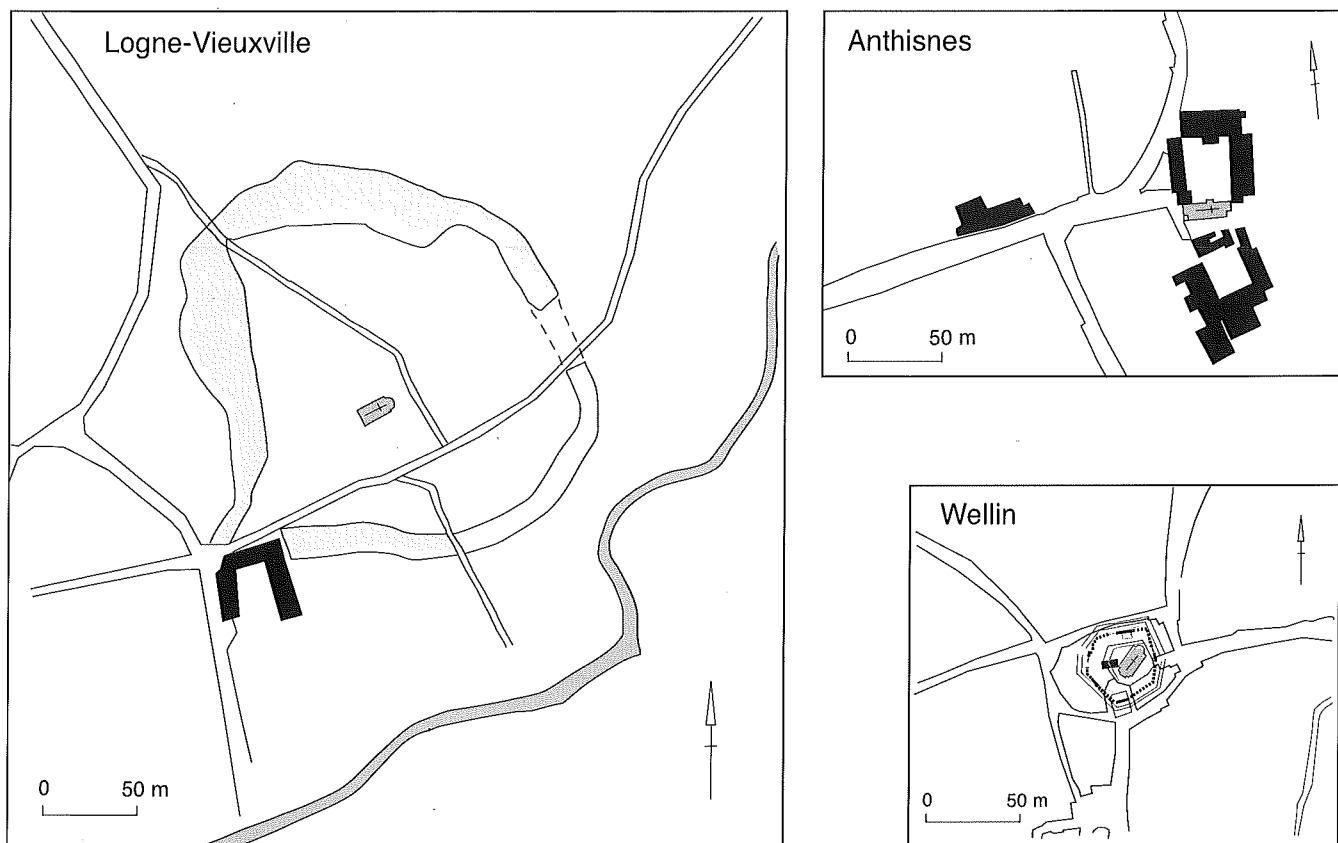


Fig. 11. Plan de situation de manses abbaciaux vis-à-vis de l'église.

Sur la seule base de ces quelques exemples datés, le type attesté est celui de la maison-bloc, tricellulaire même si la cellule étable-grange a pu exister sous forme d'appenti (Fig. 8).

Quant au matériau utilisé, pierre ou pans de bois, la question ne peut être tranchée dans la mesure où la fouille livre les solins mais pas le reste de l'élévation au-delà du soubassement.

Les «fermes aristocratiques»

Dans les campagnes, la ferme ne se limite pas à une maison de paysan. L'exploitation agricole peut revêtir un statut plus élevé, qu'elle appartienne à un seigneur ou à une autorité ecclésiastique.

La ferme actuelle de Marloie se compose de plusieurs bâtiments anciens (XVI^e-XVII^e s). Sur base de ce qui était visible, l'analyse faisait le constat d'une exploitation agricole importante partagée en deux au XVII^e siècle. A cette date, il y aurait eu deux logis distincts : le primitif antérieur à la scission, le second, plus récent, construit à côté (*Javaux - d'Otreppe - Mignot 1996-1997*).

Grâce à l'étude archéologique intérieure et aux datations dendrochronologiques, les bâtiments supposés d'époques différentes s'avèrent contemporains pour leur phase d'origine qui était alors en pan de bois (1470-1480) (*Mignot - Henrotay - Bossicard 1998*) (Fig. 9).

En revanche, leurs fonctions s'en trouvent bien différenciées. Le grand bâtiment tout en longueur abrite deux grandes salles superposées et dotées chacune d'une cheminée. Il ne s'agit pas de lieux résidentiels à proprement parlé mais de locaux administratifs et publics. Un second bâtiment, plus ramassé, joue le rôle de logis avec caves, deux salles de jour au rez de chaussée et deux salles de nuit à l'étage.

L'ensemble comprenait encore une autre annexe contemporaine, en partie conservée, peut être à fonction d'étable. Le tout s'articule autour de l'église paroissiale qui se situe légèrement en contre haut.

Cette exploitation agricole, dénommée «boverie» donc à vocation d'élevage, était détenue depuis le IX^e siècle par l'abbaye bénédictine à Saint-Hubert. Les plus anciens bâtiments conservés remontent à la fin du XV^e siècle [1470-1480].

Ce genre d'implantation se retrouve ailleurs. L'église forme le noyau autour duquel s'organise le manse abbatial ou épiscopal. A 15 kilomètres de Marloie, Fronville présente un cas semblable. Si cette propriété de l'évêque de Liège remonte sans doute au IX^e s., le logis actuel n'est pas antérieur à la première moitié du XIV^e s. Il est accolé à l'église-mère dont il ne reste plus que la tour (*Guillaume - d'Otreppe 2001*). Du logis, nous avons retrouvé les fondations et une partie de la façade avec des fenêtres à banquettes. Mais une reconstruction importante du début du XVII^e s. a fait disparaître toute la disposition primitive (*Mignot - Henrotay 2001*) (Fig. 10).

D'autres cas sont encore connus dans l'ancien diocèse de Liège comme, par exemple, à Anthines qui comptait une avouerie de l'abbaye de Waulsort entre la fin du X^e s. et début du XVII^e s. A Vieuxville, c'était une ferme de l'abbaye de Stavelot qui était établie à proximité de l'église paroissiale (Fig. 11).

L'origine de cette disposition du logis principal et des dépendances vis-à-vis de l'église est certainement antérieure aux exemples conservés les plus anciens. Nous en avons la preuve à Wellin (Stavelot - Wellin - Logne 1997; De Meulemeester - Henrotay - Mignot 2000). Là, l'abbaye de Stavelot y détenait un manse et une église suite à une donation du maire du palais Carloman faite en 747. Ce centre domanial a pour origine une villa mérovingienne. Malgré le mauvais état de conservation des vestiges et les contraintes des terrains dont le cimetière paroissial, les fouilles effectuées entre 1976 et 1999 sont suffisantes pour permettre l'interprétation de l'occupation à cet endroit. L'église occupe le centre d'un espace circulaire, délimité par un fossé, de 90 m de diamètre (Fig. 11).

Dans cette catégorie d'exploitation agricole, les bâtiments pour les cultures et les animaux sont dissociés du logis alors que la ferme ordinaire regroupe les fonctions ce qui perpétue la ferme tricellulaire du XIX^e siècle.

Conclusion

On évaluera l'état de la connaissance de l'habitat rural antérieur au 18^e siècle de manière opposée selon le point de vue choisi (Genicot et al. 1996). Que rien ne subsiste d'avant 1700 arrange bien les historiens de l'architecture³. La recherche archéologique, qui n'en est qu'à ses débuts, apporte un autre éclairage.

L'exploitation de l'iconographie des XVI^e s et XVII^e s mérite d'être reconsidérée à la lecture des études archéologiques et plus seulement des témoins tels qu'ils nous sont parvenus⁴. On y découvre que l'habitat rural relève de modèles plus largement diffusés que ce que l'approche du bâti existant laisse accroire.

La modélisation typologique de l'habitat rural de Wallonie établie par les inventaires surestime, à nos yeux, le milieu naturel. Certes, les ressources naturelles conditionnent le choix des matériaux mais pas les structures. Au Moyen Age, l'organisation territoriale fonctionne avant tout à l'intérieur d'un cadre politique laïc mais surtout épiscopal dans le cas de la région qui nous occupe, avec une économie fondée sur des modes de productions qui ont évolués lentement.

Par ailleurs, les archéologues ont, trop souvent, la fâcheuse tendance de rechercher les témoins les plus

anciens ailleurs qu'au départ des bâtiments encore conservés en élévation. De ce fait, il est tentant de parler de hiatus. La recherche sur la filiation entre l'habitat subsistant et ses origines constitue un champ de recherche à peine entamé.

Bibliographie

- De Meulemeester, J. - Henrotay, D. - Mignot, Ph. 2000: Facteurs du regroupement villageois entre Meuse et Moselle, au sud de la Meuse. Une appréciation actuelle des connaissances archéologiques in *Ruralia* III, 27-29.
- Dudant, A. - Mignot, Ph. 1994: Houffalize/Mabompré: l'habitat médiéval du «Waaie» in *Chronique de l'Archéologie wallonne* 2, p. 121.
- Duvosquel, J. M. (éd.) 1985-1992: Albums de Croÿ, 25 vol., Bruxelles.
- Falkenburg, R. L. 1985: Joachim Patinir: het landschap als beeld van de levenspelgrimage, Nimègue.
- Francotte, M. - d'Otreppe, H. 2000: Marche/Waha: ancienne ferme, rue du Maquis, n° 6, in *Chronique des Monuments et Sites wallons* 1, p. 103-104.
- Friedlander, M. J. 1975: Early Netherlandisch Painting, Bruxelles - Leyde.
- Genicot, L. F. 2000: Image de constructeur ou de peintre? A propos d'architecture vernaculaire chez Henri Bles. In: Toussaint, J. (dir.): 111-127.
- Genicot, L. F. (dir.) 1983-1992: Architecture Rurale de Wallonie, 12 volumes, Liège.
- Genicot, L. F. et al. 1996: Genicot, L. F. - Buttil, P. - De Jonghe, S. - Lozet, B. - Weber, Ph.: Le patrimoine rural de Wallonie, 2 t., Bruxelles.
- Guillaume, E. - d'Otreppe, H. 2001: L'ancienne avouerie du bas de Fronville. Etude archéologique. In: *Archéologie du bâtiment, approche globale, Cinquièmes journées d'Archéologie en province de Liège, Liège*, 75-82.
- Henrotay, D. 2001: Manhay/Harre: ensemble de maisons en pan-de-bois du XIX^e siècle à Deux-Rys. In: *Chronique de l'Archéologie wallonne* 8, 173.
- Hoffsummer, P. 1996: Les pans-de-bois, Namur (carnets du Patrimoine, 15).
- Jawaux, J.-L. - d'Otreppe, H. - Mignot, Ph. 1996-1997: Marche-en-Famenne/Marlotte: la «Vieille Cense» à Marlotte. In: *Chronique de l'Archéologie wallonne* 4-5, 162-163.
- Matthys, A. 1975: L'archéologie médiévale en Belgique. Etat des recherches et bibliographie 1945-1972. In: *Zeitschrift des Mittelalters* 3, 288.
- Mignot, Ph. 1986: Fouilles d'un bâtiment rural médiéval à Chevetogne, Ciney, in *Documents d'Archéologie régionale*, 1, 119-126.
- Mignot, Ph. - Henrotay, D. 2001: Hotton/Fronville: l'avouerie de Fronville, in *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 9, 186.
- Mignot, Ph. - Henrotay, D. - Bossicard, D. 1998: Marche-en-Famenne/Marlotte: étude de la «Nouvelle Cense» in *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 6, 146.
- Papeleux, J. 1993: Houffalize//Mabompré: village disparu au lieu-dit «Waaie», in *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 1, 89.

³ Le chapitre consacré aux «origines» dans Genicot et al. 1996, 121-142 ignorant la bibliographie archéologique de nos régions, ne fait référence qu'à des habitats fouillés en Scandinavie et en Basse Saxe, des régions totalement étrangères à ce qu'on pouvait trouver en Wallonie.

⁴ L'iconographie des XVI^e et XVII^e s jugée «décevante» (Genicot et al. 1996, 127) n'a pas été analysée de manière systématique, ni confrontée aux données archéologiques.

Le Patrimoine monumental 1974-1997:

Le Patrimoine monumental de la Belgique - Wallonie 1974-1997, 23 vol. Liège.

Rémy H. - Soumoy M. (dir.) 1996:

Sur la voie de l'Histoire Archéologique et TGV. Namur (Etudes et Documents, série Fouilles 2).

Spang, P. (éd.) 1984:

Bertels abbas delineavit (1544-1607). Luxembourg.

Stavelot - Wellin- Logne 1997:

Une abbaye et ses domaines, catalogue d'exposition, Marche-en-Famenne.

Toussaint, J. (dir.) 2000:

Autour de Henri Bles, Namur.

de Waha, M. 1996:

Les châteaux dans les albums de Croÿ, une première approche. In: Villes et villages de la Belgique espagnole (1596 - 1612), Bruxelles, 245-286.